

MATTHIEU

Louis A. Barbieri, fils

INTRODUCTION

Il est logique que le Nouveau Testament commence par quatre récits de la vie de Jésus-Christ. Ces récits présentent la «bonne nouvelle» concernant le Fils de Dieu et racontent sa vie sur terre et sa mort sur la croix pour les péchés de l'humanité. Les trois premiers évangiles adoptent un point de vue similaire des faits entourant cette personne, tandis que le quatrième est unique dans sa présentation. À cause de ce point de vue commun, les trois premiers livres du Nouveau Testament sont appelés les Évangiles synoptiques.

Le problème synoptique

1. *L'énoncé du problème.* Le mot «synoptique» vient de l'adjectif grec *synoptikos*, qui est formé des mots *syn* et *opsesthai*, «voir avec ou ensemble». Bien que Matthieu, Marc et Luc aient des buts distincts, ils considèrent néanmoins la vie de Jésus-Christ d'une façon commune. Il ne faut cependant pas oublier certaines différences dans les récits des évangiles. Ces similitudes et ces différences soulèvent la question des sources des évangiles, posant ainsi le «problème synoptique».

La plupart des commentateurs conservateurs reconnaissent que les auteurs des évangiles ont utilisé des sources variées. Par exemple, les généalogies de Matthieu et de Luc proviennent peut-être des registres du temple ou de la tradition orale. Au début de son évangile (Lu. 1.1), Luc affirme que plusieurs ont raconté par écrit les événements concernant le Seigneur Jésus. Cela laisse sous-entendre que Luc aurait pu tirer ses informations de plusieurs sources écrites. Il serait probablement juste d'en conclure que les divers auteurs ont peut-être utilisé des sources différentes. Ce n'est cependant pas ce que les critiques veu-

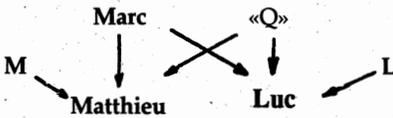
lent dire en parlant des sources. La plupart de ceux-ci considèrent les «sources» comme des écrits importants qui ont été réunis par d'habiles rédacteurs pour produire leurs propres récits. Cette conclusion a conduit à diverses explications à propos de ces sources.

a. *La théorie de l'Urevangelium.* Certains exégètes concluent qu'un évangile original (connu en allemand sous le nom *Urevangelium*), aujourd'hui perdu, a été la source des rédacteurs bibliques lorsqu'ils ont composé leurs récits. La principale objection à ce point de vue, c'est qu'on n'a jamais découvert la moindre trace d'un tel écrit. Aucun commentateur ne peut montrer un document qui pourrait être l'*Urevangelium*. De plus, bien qu'une telle explication puisse rendre compte des similitudes, elle n'explique nullement les différences à propos des mêmes événements.

b. *La théorie de la tradition orale.* Certains ont conclu que les principales sources des évangiles proviennent de la tradition orale, un témoignage oral qui se serait répandu dans l'entourage de Jésus-Christ. Un tel témoignage implique normalement quatre étapes: 1) l'événement a lieu; 2) il est raconté et répété assez souvent pour devenir bien connu; 3) il prend une forme fixe de manière à être ensuite raconté toujours exactement de la même façon; 4) il est mis par écrit dans un récit. L'objection que l'on peut soulever est semblable à celle de la théorie de l'*Urevangelium*: ce point de vue rend compte des similitudes dans les histoires mais n'explique pas les différences. De plus, pourquoi un témoin oculaire des événements se limiterait-il aux récits de la tradition orale?

Matthieu

c. *La théorie documentaire.* Selon un point de vue populaire aujourd'hui, les rédacteurs bibliques se sont servis de diverses sources écrites pour composer leurs récits. Cette théorie avance habituellement les points suivants: 1) le premier écrit a été l'Évangile de Marc. La principale raison pour cela, c'est que seulement 7 pour cent de l'Évangile de Marc est unique à cet Évangile, tandis qu'on en retrouve 93 pour cent dans Matthieu et dans Luc. 2) En plus de Marc, il existait un deuxième document qui comprenait surtout des discours. Ce document est appelé «Q» une forme abrégée du mot allemand *Quelle*, signifiant source. Les quelque 200 versets qui sont communs à Matthieu et à Luc, mais que l'on ne trouve pas dans Marc, doivent provenir de «Q». 3) Les rédacteurs se sont servis d'au moins deux autres sources. L'une de ces sources comprend les versets de Matthieu qui ne sont ni dans Marc ni dans Luc; et l'autre, ceux de Luc qui ne sont ni dans Matthieu ni dans Marc. On pourrait illustrer cette théorie, avec ses lignes de dépendance, de la façon suivante:



Cette théorie soulève plusieurs problèmes. Premièrement, elle n'est pas en accord avec la tradition. Les savants conservateurs ont généralement soutenu que Matthieu a été le premier évangile à être mis par écrit. Bien que tous les conservateurs ne soient pas d'accord, cette tradition a quand même un certain poids et ne devrait pas être dédaignée comme «une simple tradition» puisque la tradition a parfois raison. Deuxièmement, cette théorie n'explique pas le fait que Marc fasse parfois un commentaire que ni Matthieu ni Luc n'ont inclus. Marc a écrit que le coq a chanté une seconde fois (Mc. 14.72), mais ni Matthieu ni Luc n'ont mentionné ce fait. Troisièmement, si Marc était le premier évangile, écrit après la mort de Pierre vers 67 ou 68 apr. J.-C., Matthieu et Luc auraient alors probablement été écrits après la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

On s'attendrait alors à ce que cette destruction soit mentionnée pour confirmer les paroles du Seigneur dans Matthieu 24, 25 ou les déclarations de Luc dans 21.20-24; ni l'un ni l'autre ne mentionnent toutefois cet événement. Quatrièmement, le plus grand problème demeure la conjecture sur l'existence de «Q». Si un tel document a existé et que Matthieu et Luc en ont eu une si haute opinion qu'ils en ont cité de grandes parties, pourquoi l'Église n'a-t-elle pas eu la même opinion et ne l'a-t-elle pas préservé?

d. *La théorie de la critique formative.* Ce point de vue largement répandu suppose la théorie documentaire, mais la pousse encore plus loin. Lorsque les récits des évangiles ont été composés, il existait une multiplicité de documents, non simplement quatre (Matthieu, Marc, Luc et «Q»). Les spécialistes de la Bible cherchent aujourd'hui à découvrir et à classer ces documents, appelés «formes» et aussi à aller au-delà des formes pour découvrir exactement ce que l'Église du premier siècle cherchait à communiquer par elles. Les faits littéraires communiqués par les formes ne sont pas suffisants en eux-mêmes; on ne découvre la vérité qu'en allant au-delà de l'histoire littérale. Les événements mentionnés dans ces récits sont considérés comme des «mythes» que l'Église a inventés autour de la personne de Jésus-Christ. En enlevant les mythes ou en «démystifiant» on découvre des graines de vérité concernant Jésus.

Bien que cette théorie soit largement défendue, elle comporte cependant de graves problèmes. Il est pratiquement impossible de classer les «formes» en catégories précises. On se demande si deux commentateurs pourraient en arriver à se mettre d'accord sur les classifications. En outre, selon ce point de vue, ce serait l'Église du premier siècle qui aurait fait en sorte que ces histoires soient contées comme elles le sont, mais cette théorie n'explique jamais de façon adéquate la cause de l'Église. Autrement dit, ce point de vue a délibérément négligé le témoignage vivant de Jésus-Christ et la véritable influence que sa vie et sa mort ont eue sur les croyants du premier siècle.

2. *Une proposition de solution.* Les similitudes et les différences dans les récits des évangiles peuvent être résolues par un point de vue composite. Premièrement, les auteurs des évangiles avaient une très bonne connaissance personnelle d'une grande partie de l'information qu'ils ont rapportée. Matthieu et Jean étaient des disciples de Jésus-Christ qui ont passé beaucoup de temps avec le Seigneur. Le récit de Marc peut comprendre les remarques de Simon Pierre vers la fin de sa vie, et Luc peut avoir appris beaucoup de faits par ses relations avec Paul et avec d'autres. Les quatre récits auraient donc été écrits à partir de ces faits.

Deuxièmement, la tradition orale a joué un rôle. Par exemple, Actes 20.35 rapporte une parole de Christ qui n'est pas mentionnée dans les évangiles. Dans 1 Corinthiens 7.10, Paul cite des paroles du Seigneur; lorsqu'il a écrit cela, probablement aucun des évangiles n'avait encore été écrit. Troisièmement, des documents racontaient certains récits à propos de Jésus-Christ. Luc a reconnu ce fait au début de son évangile (Lu. 1.1-4). Aucun de ces faits ne donne toutefois la dynamique nécessaire pour écrire un récit inspiré de la vie de Jésus-Christ qui soit exempt de toute erreur. Il faut donc inclure un quatrième élément pour résoudre le problème synoptique, à savoir la dynamique du ministère d'inspiration du Saint-Esprit pendant que les auteurs des évangiles composaient leurs récits. Le Seigneur a promis aux disciples que le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses et leur rappellerait tout ce que Jésus leur avait enseigné (Jn. 14.26). Cette dynamique garantit l'absence d'erreurs, que l'auteur ait fait appel à ses souvenirs, à des traditions orales transmises de personne à personne ou aux écrits à sa disposition. Quelle que soit la source, la direction du Saint-Esprit garantissait un texte fidèle. Plus on comprend les diverses histoires à propos du Seigneur, plus les «difficultés» deviennent claires, car Dieu veillait sur les auteurs, peu importe les sources qu'ils utilisaient.

La paternité du premier évangile. Lorsqu'on se demande qui a écrit un livre particulier de la Bible, la preuve est normalement double: la preuve extérieure au livre («preuve externe») et

celle dans le livre lui-même («preuve interne»). La preuve externe soutient solidement le point de vue que l'apôtre Matthieu a écrit l'Évangile qui porte son nom. Plusieurs Pères de l'Église primitive ont dit que Matthieu en était l'auteur, y compris le Pseudo-Barnabas, Clément de Rome, Polycarpe, Justin Martyr, Clément d'Alexandrie, Tertullien et Origène. (Pour une attestation plus poussée, voyez Norman L. Geisler et William E. Nix, *A General Introduction to the Bible*, Chicago, Moody Press, 1968, p. 193.) Matthieu n'était certainement pas l'un des apôtres les plus en vue. On pourrait penser que le premier évangile aurait été écrit par Pierre, Jacques ou Jean. Mais la tradition très répandue, qui veut que ce soit Matthieu qui l'ait écrit, nous le recommande fortement comme en étant l'auteur.

La preuve interne soutient également le fait que Matthieu est l'auteur du premier évangile. Ce livre fait plus souvent allusion à l'argent que n'importe quel des trois autres évangiles. Cet évangile inclut en fait trois termes monétaires que l'on ne trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament: «les deux drachmes» (Mt. 17.24); «un statère» (17.27) et «talents» (18.24). Étant donné que Matthieu était publicain, il avait un intérêt pour les pièces de monnaie et a noté le coût de certains articles. La profession de publicain exigeait qu'une personne sache écrire et tenir des registres. Humainement parlant, Matthieu avait donc la capacité d'écrire un livre comme le premier évangile.

Son humilité chrétienne ressort également, car Matthieu est le seul à faire continuellement allusion à lui-même, tout au long de son évangile, comme «Matthieu, le publicain». Mais Marc et Luc n'utilisent pas toujours ce terme de mépris lorsqu'ils parlent de lui. Aussi, lorsque Matthieu commença à suivre Jésus, il invita ses amis à un dîner (Mt. 9.9, 10). Luc appelle cependant ce dîner «un grand festin» (Lu. 5.29). Les omissions que l'on remarque dans le premier évangile sont également importantes, car Matthieu a omis la parabole du pharisien et du publicain (Lu. 18.9-14), et l'histoire de Zachée, un publicain qui a rendu au quadruple ce qu'il avait volé (Lu. 19.1-10). La preuve interne quant à la paternité du premier évangile nous

Matthieu

indique que Matthieu en est l'auteur le plus probable.

La langue originale du premier évangile. Bien que tous les manuscrits existants du premier évangile soient en grec, certains disent Matthieu a écrit son évangile en araméen, langue semblable à l'hébreux. Cinq personnes ont en effet affirmé que Matthieu a écrit en araméen et que son œuvre a ensuite été traduite en grec: Papias (80-155 apr. J.-C.), Irénée (130-202 apr. J.-C.), Origène (185-254 apr. J.-C.) Eusèbe (quatrième siècle apr. J.-C.) et Jérôme (sixième siècle apr. J.-C.). Il est cependant possible qu'ils aient fait allusion à une œuvre de Matthieu différente de son évangile. Papias, par exemple, a dit que Matthieu avait compilé les paroles (*logia*) de Jésus. Ces «paroles» auraient pu être un deuxième récit, plus court, des discours du Seigneur, écrit en araméen et envoyé à un groupe de Juifs, pour qui ce récit aurait été des plus significatifs. Cet écrit aurait par la suite été perdu, car il n'en existe aujourd'hui aucune version. Cependant, Matthieu a probablement écrit le premier évangile en grec, évangile qui a subsisté jusqu'à aujourd'hui, contrairement à ses *logia*. Si l'évangile a subsisté, c'est parce que, faisant partie du canon de la Bible et, par conséquent, de la Parole de Dieu, il a été inspiré et préservé par l'Esprit de Dieu.

La date du premier évangile. Il est impossible de déterminer précisément l'année où le premier évangile a été écrit. Différentes dates ont été proposées par des exégètes conservateurs. Dans la version originale de la *Scofield Reference Bible*, C. I. Scofield donnait comme date possible 37 apr. J.-C. Peu de savants donnent une date postérieure à 70 apr. J.-C., étant donné que Matthieu ne fait pas allusion à la destruction de Jérusalem. De plus, le fait que Matthieu appelle Jérusalem la «ville sainte» (Mt. 4.5; 27.53) laisse sous-entendre qu'elle existait encore.

Mais un certain temps semble s'être écoulé après les événements de la crucifixion et de la résurrection. Matthieu 27.7, 8 mentionne une coutume qui s'est poursuivie «jusqu'à ce jour» et 28.15 fait allusion à un bruit qui s'est également répandu «jusqu'à ce jour». Ces expressions impliquent qu'il s'est écoulé un certain temps, mais cependant pas un

temps assez long pour faire cesser les coutumes juives. Puisque la tradition de l'Église a fortement avancé que l'Évangile de Matthieu a été le premier évangile à être mis par écrit, une date aux environs de 50 apr. J.-C. satisfierait peut-être à toutes les exigences mentionnées. Ce serait également assez tôt pour permettre à Matthieu d'être le premier évangile. (Pour une discussion plus poussée et un point de vue différent [selon lequel Marc a été le premier des quatre évangiles], voir «Les sources» dans *L'Introduction* de Marc.)

L'occasion de l'écriture du premier évangile. Bien que l'occasion précise de l'écriture de ce récit ne soit pas connue, il semble que Matthieu avait au moins deux raisons d'écrire. Premièrement, il voulait montrer aux Juifs incrédules que Jésus était bel et bien le Messie. Matthieu avait trouvé le Messie et il voulait le faire connaître aux autres. Deuxièmement, il a écrit pour encourager les croyants juifs. Si Jésus est effectivement le Messie, quelque chose d'horrible s'est alors produit. Les Juifs ont crucifié leur Messie et leur Roi. Qu'allait-il maintenant leur arriver? Dieu en avait-il fini avec eux? Matthieu avait à ce point-ci une parole d'encouragement, car, bien que leur acte de désobéissance ait donné lieu à un jugement sur cette génération d'Israélites, Dieu n'en avait pas fini avec son peuple. Son royaume promis serait encore institué pour son peuple dans l'avenir. Entretemps, les disciples étaient toutefois responsables de communiquer un message différent de foi en ce Messie, en allant dans le monde entier pour faire des disciples de toutes les nations.

Certaines caractéristiques frappantes du premier évangile

1. Le livre de Matthieu accorde beaucoup d'importance au ministère d'enseignement de Jésus-Christ. Des quatre évangiles, c'est Matthieu qui comporte les plus grands blocs de discours. Aucun autre évangile ne renferme autant d'enseignements de Jésus. On appelle habituellement Matthieu 5-7 le Sermon sur la montagne; le chapitre 10 rapporte les instructions de Jésus à ses disciples avant de les envoyer en mission; le chapitre 13 présente les paraboles du

royaume; au chapitre 23, nous avons la «violente» dénonciation des chefs religieux d'Israël par Jésus; et les chapitres 24, 25 renferment le Discours sur le mont des Oliviers, une explication détaillée des événements futurs concernant Jérusalem et le peuple.

2. Une partie des informations dans Matthieu sont disposées logiquement plutôt que chronologiquement. Par exemple, les tables généalogiques sont divisées en trois groupes égaux, un grand nombre de miracles sont regroupés et l'opposition à Jésus nous est présentée dans une seule section. Le but de Matthieu est évidemment plus thématique que chronologique.

3. Le premier évangile est rempli de citations de l'Ancien Testament. Il comprend environ 50 citations directes de l'Ancien Testament. En outre, il fait près de 75 allusions à des événements de l'Ancien Testament. Cela est sans aucun doute dû au public auquel le livre s'adressait. En écrivant, Matthieu avait principalement les Juifs en vue, et ceux-ci auraient été impressionnés par les nombreuses références aux faits et événements de l'Ancien Testament. En outre, si cet évangile a été écrit aux environs de 50 apr. J.-C., il n'y avait pas tellement de livres du Nouveau Testament que Matthieu aurait pu citer. Ces livres n'étaient peut-être pas connus de ses lecteurs ou même de Matthieu lui-même.

4. Le premier évangile montre que Jésus-Christ est le Messie d'Israël et explique le programme du royaume de Dieu (Stanley D. Toussaint, *Behold the King: A Study of Matthew*, p. 18-20). «Si Jésus est vraiment le Messie, demanderait un Juif, qu'est-il arrivé au royaume promis?» L'Ancien Testament enseigne clairement que le Messie inaugurerait un règne glorieux et utopique sur terre, dans lequel le peuple d'Israël occuperait une importante position. Puisque le peuple a rejeté son vrai Roi, qu'est-il arrivé au royaume? Le livre de Matthieu comporte certains «mystères» à propos du royaume, qui n'avaient pas été révélés dans l'Ancien Testament. Ces «mystères» montrent que le royaume a pris une forme différente à l'époque actuelle, mais que le royaume davidique promis sera institué dans l'avenir, lorsque Jésus-Christ reviendra établir son règne sur

terre.

5. Le premier verset du premier évangile nous donne un résumé du livre: «Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham». Pourquoi le nom de David paraît-il avant celui d'Abraham? Abraham, le père du peuple, n'était-il pas plus important pour un Juif? Matthieu a peut-être placé le nom de David en premier parce que le Roi qui allait régner sur le peuple devait venir de David (2 S. 7.12-17). Jésus-Christ est venu avec un message pour son propre peuple. Mais, selon le plan de Dieu, son message a été rejeté. Un message universel est donc maintenant adressé au monde entier. La promesse des bénédictions pour toutes les nations de la terre a été donnée à Abraham et c'est avec lui que Dieu a établi son alliance (Ge. 12.3). Il est significatif que Matthieu ait inclus des païens, comme les mages d'Orient (Mt. 2.1-12), le centurion à la grande foi (8.5-13) et la femme cananéenne qui avait une foi plus grande que ce que Christ avait vu dans tout Israël (15.22-28). Le livre se termine également par la Grande Mission d'aller et de faire «de toutes les nations des disciples» (28.19).

PLAN

- I. Présentation du Roi (1.1-4.11)
 - A. Présentation par son ascendance (1.1-17)
 - B. Présentation par son avènement (1.18-2.23)
 - C. Présentation par un ambassadeur (3.1-12)
 - D. Présentation par son approbation (3.13-4.11)
- II. Communications de la part du Roi (4.12-7.29)
 - A. Premières proclamations (4.12-25)
 - B. Déclarations subséquentes (chap. 5-7)
- III. Lettres de créances du Roi (8.1-11.1)
 - A. Sa puissance sur la maladie (8.1-15)
 - B. Sa puissance sur les forces démoniaques (8.16-17, 28-34)
 - C. Sa puissance sur les hommes (8.18-22; 9.9)
 - D. Sa puissance sur la nature

Matthieu 1.1-17

- (8.23-27)
- E. Sa puissance de pardonner (9.1-8)
 - F. Sa puissance sur les traditions (9.10-17)
 - G. Sa puissance sur la mort (9.18-26)
 - H. Sa puissance sur les ténèbres (9.27-31)
 - I. Sa puissance sur le mutisme (9.32-34)
 - J. Sa puissance de déléguer l'autorité (9.35-11.1)
- IV. Contestation de l'autorité du Roi (11.2-16.12)
- A. Vue à la lumière du rejet de Jean-Baptiste (11.2-19)
 - B. Vue à la lumière de la condamnation des villes (11.20-30)
 - C. Vue à la lumière des controverses à propos de son autorité (chap. 12)
 - D. Vue à la lumière du changement au programme du royaume (13.1-52)
 - E. Vue à la lumière des divers rejets (13.53-16.12)
- V. Formation des disciples du Roi (16.13-20.34)
- A. La révélation en vue du rejet (16.13-17.13)
 - B. L'instruction en vue du rejet (17.14-20.34)
- VI. Point culminant de l'offre du Roi (chap. 21-27)
- A. La présentation officielle du Roi (21.1-22)
 - B. La confrontation religieuse avec le Roi (21.23-22.46)
 - C. Le rejet national du Roi (chap. 23)
 - D. L'annonce prophétique du Roi (chap. 24, 25)
 - E. Le rejet national du Roi (chap. 26, 27)
- VII. Confirmation de la vie du Roi (chap. 28)
- A. Le tombeau vide (28.1-8)
 - B. L'apparition personnelle (28.9-10)
 - C. L'explication « officielle » (28.11-15)
 - D. L'envoi officiel en mission (28.16-20)

I. Présentation du Roi (1.1-4.11)

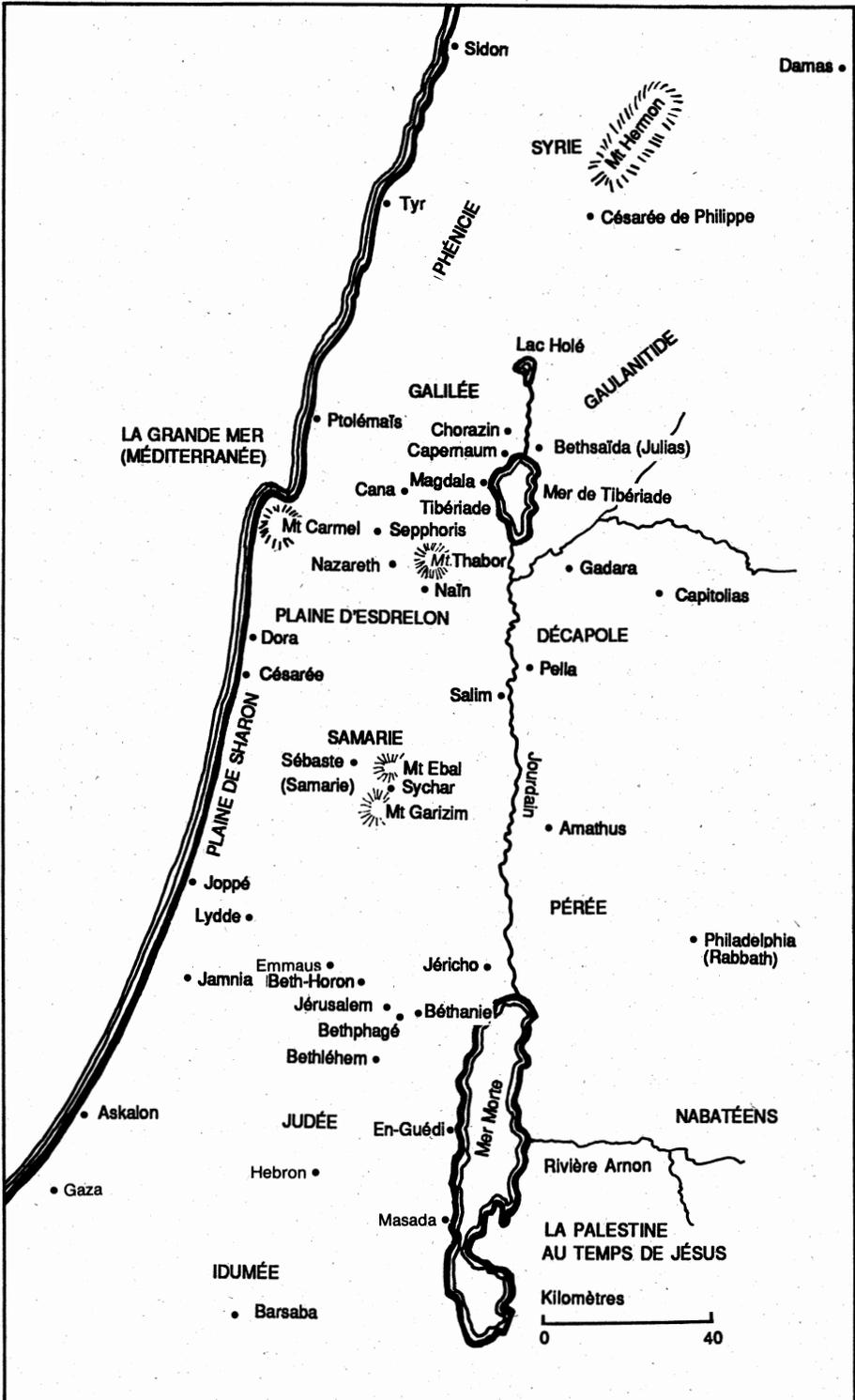
- A. *Présentation par son ascendance*
(1.1-17)
(Lu. 3.23-38)

1.1. Dès les tout premiers mots de son évangile, Matthieu nous présente son thème et son personnage central. **Jésus-Christ** est le principal personnage dans la présentation de Matthieu, et le premier verset le relie à deux grandes alliances dans l'histoire juive: celle avec David (2 S. 7) et celle avec Abraham (Ge. 12; 15). Si Jésus de Nazareth est l'accomplissement de ces deux grandes alliances, est-il apparenté à la lignée légitime? C'est la question que des Juifs auraient posée; Matthieu a donc établi en détail l'ascendance de Jésus.

1.2-17. Matthieu a donné la généalogie de Jésus par son père légal, **Joseph** (v. 16). Cette ascendance établit donc les droits de Jésus au trône de **David**, droits qui doivent provenir de **Salomon** et de ses descendants (v. 6). Il est particulièrement intéressant de remarquer l'inclusion de **Jéconias** (v. 11), de qui Jérémie a dit: «Inscrivez cet homme comme privé d'enfants» (Jé. 22.30). La prophétie de Jérémie se rapportait à la prise de possession concrète du trône et à la réception de la bénédiction pendant celle-ci. Bien que les fils de Jéconias n'aient jamais occupé le trône, la lignée de la souveraineté a cependant passé par eux. Si Jésus avait été un descendant *naturel* de Jéconias, il n'aurait pas pu occuper le trône de David. La généalogie de Luc montre clairement que Jésus était un descendant naturel de David par un autre fils nommé Nathan (Lu. 3.31). Mais Joseph, un descendant de Salomon, n'était que le père *légal* de Jésus; les droits de Jésus au trône ont donc été établis par Joseph.

Matthieu a établi la lignée de Joseph à partir de Jéconias par **Salathiel**, le fils de ce dernier, et **Zorobabel**, son petit-fils (Mt. 1.12). Dans la lignée de Marie, Luc (3.27) mentionne également un **Salathiel**, père de Zorobabel. Le récit de Luc montre-t-il donc que Jésus est finalement un descendant naturel de Jéconias? Non, parce que le Salathiel et le Zorobabel de Luc sont probablement des personnes différentes de celles de Matthieu. Dans Luc, Salathiel est fils de

COMMENTAIRE



Matthieu 1.17-23

Néri; mais dans Matthieu, il est fils de Jéconias.

Un autre fait intéressant à propos de la généalogie de Matthieu, c'est l'inclusion de quatre femmes de l'Ancien Testament: **Thamar** (Mt. 1.3), **Rahab** (v. 5), **Ruth** (v. 5) et la **femme d'Urie** (v. 6), Bath-Schéba, la mère de Salomon. Toutes ces femmes (de même que la plupart des hommes) avaient une réputation quelque peu douteuse. Thamar et Rahab étaient des prostituées (Ge. 38.24; Jos. 2.1); Ruth, une étrangère, une Moabite (Ru. 1.4); et Bath-Schéba, une femme adultère (2 S. 11.2-5). Matthieu a peut-être inclus ces femmes pour souligner que les choix de Dieu dans ses rapports avec des personnes sont tous dus à la grâce. Il a peut-être également inclus ces femmes pour remettre l'orgueil des Juifs à sa place.

Lorsque la cinquième femme, **Marie** (Mt. 1.16), est mentionnée, il se produit un changement important. La généalogie avait sans exception répété **engendra** jusqu'à ce qu'elle arrive à Marie. À ce moment-là, Matthieu a changé et a plutôt dit **de laquelle est né Jésus**. Le «de laquelle» est un pronom relatif féminin (*ex hēs*), indiquant clairement par là que Jésus était l'enfant naturel de Marie, mais que Joseph n'était pas son père naturel. Cette conception et cette naissance miraculeuses seront expliquées dans 1.18-25.

Dans la généalogie, Matthieu n'a manifestement pas énuméré toutes les personnes entre **Abraham** et **David** (v. 2-6), entre **David** et la **déportation** (v. 6-11), et entre la **déportation** et Jésus (v. 12-16). Au lieu de cela, il n'a donné que **14 générations** pour chacune de ces divisions (v. 17). Selon la façon de faire des Juifs, il n'était pas nécessaire de donner tous les noms pour établir une généalogie. Mais pourquoi Matthieu a-t-il choisi 14 noms pour chaque période? La meilleure solution, c'est peut-être que, dans la numérogie juive, le nom «David» donne un total de 14. Il faut remarquer que, dans la période entre la déportation et la naissance de Jésus (v. 12-16), il n'apparaît que 13 nouveaux noms. Plusieurs exégètes ont l'impression que Jéconias (v. 12), bien qu'il soit déjà nommé au verset 11, constitue le quatorzième nom de cette période finale.

La généalogie de Matthieu a répondu

à l'importante question qu'un Juif aurait à juste titre posée à propos de quiconque prétendant être le Roi des Juifs. Est-il un descendant de David selon la lignée légitime de succession? Matthieu a répondu oui!

B. Présentation par son avènement

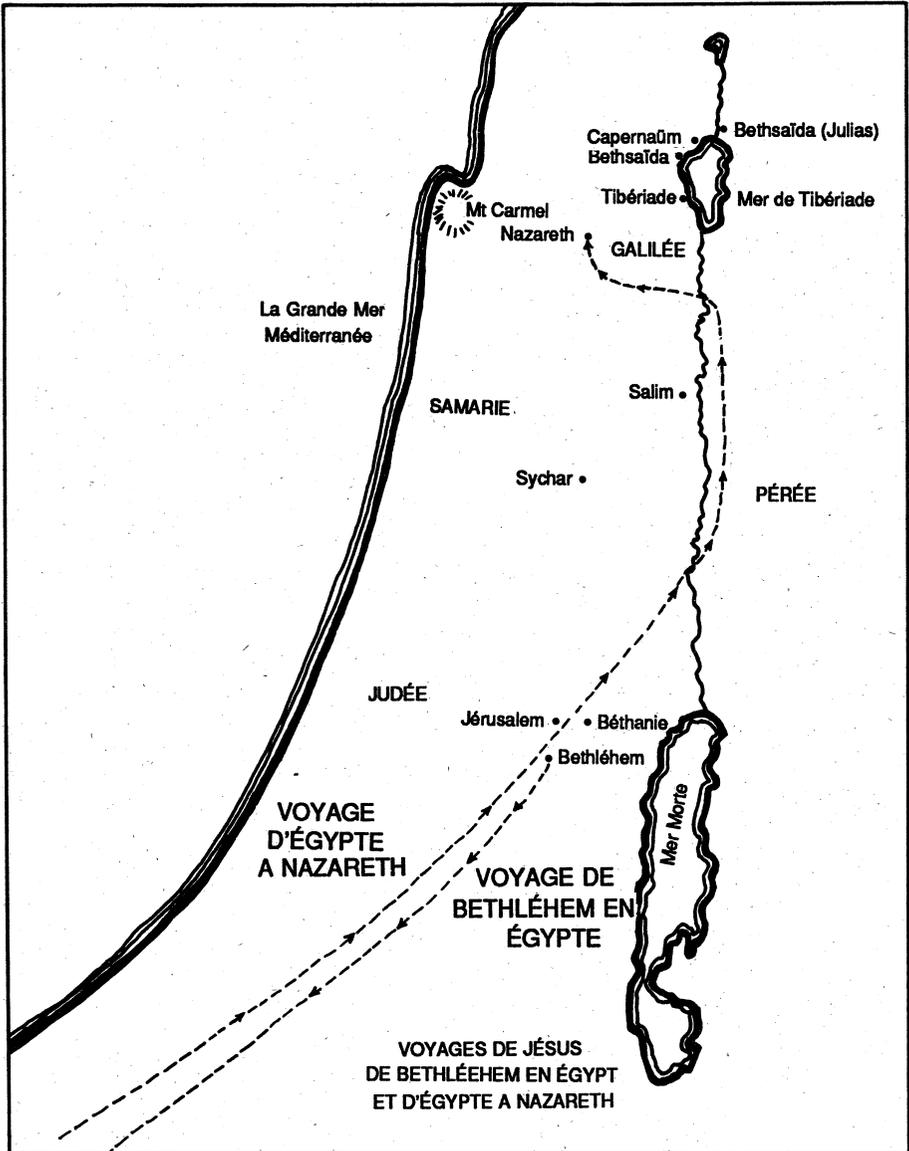
(1.18-2.23)

(Lu. 2.1-7)

1. SON ORIGINE (1.18-23)

1.18-23. Le fait que Jésus ne soit né que «de Marie» comme l'indique la généalogie (v. 16), exigeait plus d'explications. C'est à la lumière des coutumes de mariage juives que l'on peut le mieux comprendre l'explication de Matthieu. C'était les parents qui arrangeaient les mariages pour leurs enfants, et négociaient leurs contrats de mariage. Une fois que cela était fait, les individus étaient considérés comme mariés et on les appelait mari et femme. Ils ne commençaient toutefois pas à vivre ensemble à partir de ce moment. La femme continuait plutôt d'habiter avec ses parents, et le mari avec les siens, pendant encore un an. La période d'attente avait pour but de démontrer la véracité du témoignage de pureté de l'épouse. Si on découvrait qu'elle était enceinte pendant cette période, elle n'était évidemment pas pure, mais avait eu des relations sexuelles en dehors du mariage. Dans ce cas, le mariage pouvait être annulé. Si la période d'attente d'un an démontrait la pureté de l'épouse, le mari se rendait alors à la maison des parents de celle-ci et la ramenait chez lui dans une grande procession. C'est là qu'ils commençaient à vivre ensemble comme mari et femme, et consumaient physiquement leur mariage. Nous devrions lire le récit de Matthieu en gardant cet arrière-plan à l'esprit.

Marie et **Joseph** étaient dans cette période d'attente d'un an lorsque Marie se trouva enceinte. Ils n'avaient jamais eu de relations sexuelles, et Marie avait été fidèle (v. 20, 23). Bien qu'il ne nous soit pas dit grand chose au sujet de Joseph, on peut facilement s'imaginer à quel point il avait le cœur brisé. Il aimait vraiment Marie, mais il apprit qu'elle était enceinte. Il démontra son amour pour elle par ses actes. Il choisit de ne pas faire un scandale public en expo-



Matthieu 1.23-2.8

sant son état devant les juges à la porte de la ville. Un tel geste aurait pu conduire à la mort de Marie par lapidation (De. 22.23, 24). Il décida plutôt de rompre secrètement avec elle.

Puis en songe (cf. Mt. 2.13, 19, 22), un ange dit à Joseph que l'état de Marie n'était pas dû à un homme, mais au Saint-Esprit (1.20; cf. v. 18). L'enfant que Marie portait était un enfant unique, car il serait un fils auquel Joseph devrait donner le nom de Jésus car c'est lui qui sauverait son peuple de ses péchés. Ces paroles ont dû rappeler à Joseph les promesses de Dieu d'offrir le salut au moyen d'une nouvelle alliance (Jé. 31.31-37). L'ange anonyme dit également à Joseph que tout cela était en accord avec le plan éternel de Dieu, car le prophète Ésaïe avait déclaré 700 ans auparavant que la vierge serait enceinte (Mt. 1.23; És. 7.14). Bien que les exégètes de l'Ancien Testament se disputent à savoir si le mot hébreu *'almâh* devrait être traduit par «jeune femme» ou «vierge» Dieu avait clairement l'intention de lui donner ici le sens de vierge (comme cela est suggéré par l'emploi du mot grec *parthenos*). La conception miraculeuse de Marie a accompli la prophétie d'Ésaïe, et son fils serait vraiment Emmanuel... Dieu avec nous. À la lumière de cette déclaration, Joseph ne devait pas craindre de prendre avec lui Marie (Mt. 1.20). Il y aurait méprise dans la communauté et beaucoup de bavardages au puits, mais Joseph connaissait la véritable histoire de la grossesse de Marie et la volonté de Dieu pour sa vie.

2. SA NAISSANCE (1.24, 25)

1.24, 25. Aussitôt que Joseph se réveilla de ce songe, il obéit. Il enfrenait les coutumes en prenant immédiatement sa femme avec lui, au lieu d'attendre que la période de fiançailles d'un an ne soit terminée. Joseph pensait probablement à ce qui serait le mieux pour Marie dans son état. Il l'amena chez lui et commença à s'occuper d'elle et à subvenir à ses besoins. Mais il n'y eut point de relations sexuelles entre eux jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, Jésus. Matthieu ne fait que noter la naissance de l'enfant et le fait qu'il a reçu le nom de Jésus, tandis que Luc, le médecin (Col. 4.14), rapporte plusieurs détails entourant la naissance (Lu. 2.1-7).

3. SON ENFANCE (CHAP. 2)

a. À Bethléhem (2.1-12)

2.1, 2. Les spécialistes de la Bible ne sont pas tous d'accord sur le moment précis de l'arrivée des mages d'Orient; il semble cependant que ceux-ci soient venus après que Jésus soit né. Jésus, Marie et Joseph, bien qu'encore à Bethléhem, habitaient maintenant une maison (v. 11), et Jésus est appelé petit enfant (*paidion*, v. 9, 11) plutôt que nouveau-né (*brephos*, Lu. 2.12).

Il est impossible de déterminer exactement l'identité des mages, bien que plusieurs idées aient été proposées. La tradition leur a attribué des noms et les a identifiés à des représentants des trois groupes de personnes qui descendent des fils de Noé: Sem, Cham et Japhet. Il est plus probable qu'ils aient été des païens de haut rang provenant d'un pays, peut-être le royaume des Parthes, au nord-est de Babylone, et qu'ils aient reçu une révélation spéciale de Dieu à propos de la naissance du roi des Juifs. Cette révélation spéciale peut avoir simplement eu lieu dans le ciel, comme l'indiquerait leur titre de «mages» (spécialistes en astronomie) et par leur allusion à l'étoile qu'ils avaient vue. Cette révélation aurait également pu provenir d'un contact avec des savants juifs qui auraient émigré en Orient avec des copies des manuscrits de l'Ancien Testament. Plusieurs pensent que les commentateurs des mages reflètent une connaissance de la prophétie de Balaam à propos d'un «astre» qui sortirait «de Jacob» (No. 24.17). Quelle qu'ait été la source de cette révélation, ils vinrent à Jérusalem pour adorer le roi des Juifs qui venait de naître. (Selon la tradition, trois mages se rendirent à Bethléhem. Mais la Bible ne dit pas combien ils étaient.)

2.3-8. Il n'est pas surprenant que le roi Hérode... fut troublé lorsque les mages arrivèrent à Jérusalem, en cherchant «le roi» qui venait «de naître» (v.2). Hérode n'était pas un roi légitime de la lignée de David. En fait, il n'était même pas descendant de Jacob, mais plutôt d'Ésaü et était par conséquent Édomite. (Il régna sur la Palestine de 37 av. J.-C. jusqu'à 4 av. J.-C. Voyez le tableau des Hérodes à Luc 1.5.) Ce fait lui attira la haine de la plupart des Juifs, qui ne l'acceptèrent jamais vraiment comme